

V H 3) Jean GEORGES Philippe WURTH naquit à Luxembourg le 28. 2. 1811.

D'après une de nos sources Louis-Denis Wurth, père de Georges, aurait appartenu à l'équipe de «L'Echo du Luxembourg» – ce dont nous ne sommes pas convaincu. Ce qui est sûr, c'est que Georges en fut, en 1848, alors qu'il était juge d'instruction à Arlon.

Nous citons comme preuve une «dépêche confidentielle» adressée le 17. 3. 1848 par le gouverneur de la province du Luxembourg au cabinet de Bruxelles. En effet ce dernier était inquiet de certains articles parus dans «L'Echo» et qui semblent être sortis de la plume de Wurth.

Tout en regrettant que le journal arlonais prêchât l'union douanière avec la France, sous prétexte de l'appauvrissement du Luxembourg, le gouverneur J.-B. Smits doit tout de même reconnaître que la feuille «est rédigée avec talent . . . La conduite privée de ses rédacteurs» (V. Tesch et G. Wurth) «est honorable, mais ils cèdent souvent aux passions qui les animent dans un intérêt de prépondérance personnelle . . . Leur influence est réelle . . . » Ensuite le gouverneur, après avoir concédé que les événements de France ont remué les esprits plus profondément qu'il ne l'avait supposé d'abord, «constate chez les rédacteurs de «L'Echo» une modification de leurs principes. Il l'attribue «aux relations intimes et alliées entre M. Würth et M. Bartels de Bruxelles.» (\*)

Smits déconseille une démarche à faire auprès de Tesch et Wurth qui, d'après lui «appartiennent aujourd'hui au parti radical . . . et aspirent à arriver aux Chambres – Dans ce but, peut-être, ils poussent à la dissolution du Parlement . . . » (73)

Dans une seconde dépêche confidentielle, datée du premier avril de la même année, le gouverneur Smits répond au ministre Rogier au sujet d'un article de «L'Echo» qui développe des opinions franchement révolutionnaires et qui finit par rappeler aux Luxembourgeois «séparés, taillés, triés . . . les liens que neuf années n'avaient pas brisés, pas plus qu'elles n'avaient affaibli les affections formées depuis des siècles.»

Cette fois-ci Smits est tout à fait formel quant aux opinions des rédacteurs de «L'Echo», et il ne se fait pas faute de relever encore une fois «les relations intimes et presque journalières que M. Wurth entretient avec M. Bartels de l'Alliance».

Pour le gouverneur de la province du Luxembourg, Tesch et Wurth «n'appartiennent plus à cette opinion libérale et progressive qui veut le maintien de nos institutions avec la forme monarchique, mais à cette autre opinion qui demande des changements radicaux au pacte constitutionnel . . . Ils sont capables . . . hardis . . . et dangereux, car ils occupent

---

(\*) Le libéral radical Jules Bartels était secrétaire de l'Alliance, la célèbre association qui avait préparé le Congrès Libéral du 14. 6. 1846 dont devait sortir l'unification du parti et sa victoire aux élections du 8. 6. 1847.